

Texte: Robert L. Philippart

L'œuvre d'Edouard André – Genèse, conservation et disparition

Encore de nos jours, le parc de la Ville-Haute avec ses 19 hectares est le plus grand parc municipal de la capitale. Il fut aménagé entre 1871 et 1878 pour une ville qui ne comptait que 20 % de sa population actuelle. Les pages qui suivent jettent un regard en arrière pour rappeler les origines de qui fut appelé en 1976 « *Das grüne Herz Europas* ».

Park Estate Luxembourg,
Edouard André 1873



La genèse du projet

Le Traité du 11 mai 1867 proclame la neutralité du Grand-Duché, le départ de la garnison prussienne et la suppression de la forteresse. La ville va se trouver une nouvelle identité en tant que capitale.

Dès le 29 juin 1867, une commission dresse l'inventaire des biens en provenance de la forteresse. Dès juillet 1867, Louis Fuchs, un ingénieur paysagiste belgo-allemand, qui s'était distingué par le démantèlement de la ville de Mons,

est chargé par le Gouvernement d'examiner « la question de la destination à donner aux terrains dépendant de la forteresse »¹ et de soumettre un plan d'aménagement. Il constate que la ville manque de promenades publiques et propose d'en réaliser. Son plan est livré en avril 1868. Sur base de son travail, la loi du 21 mai 1868 autorise le Gouvernement à démanteler la forteresse, à établir une voirie et à aménager des places et squares publics, des promenades et des parcs. La vente des anciens domaines militaires démarre en 1869. Les recommandations de Fuchs servent d'orientation aux décisions d'aménagement de la



Projet d'aménagement d'un jardin d'acclimatation au parc inférieur de la ville.

ville, jusqu'à l'arrivée, en 1871, du paysagiste français Edouard André.

Un projet urbanistique

Comme les voies ferrées en provenance des marchés voisins rayonnent sur Hollerich, les routes nationales se dirigeront sur la ville haute. Le plan de Fuchs propose de border la voirie d'arbres, d'aménager un square près du viaduc, de transformer les bastions Louis, Beck et Jost en terrasses panoramiques. L'ancienne promenade du Général va être aménagée en parc de la Ville-Haute². Le parc va être cerné de boulevards, séparant l'espace vert des terrains à bâtir. Fuchs entend prolonger les îlots existants de la ville jusqu'à une grande place, large de 75 m, à aménager à l'actuel emplacement du boulevard Royal. Les maisons en bande et à front de rue prolongent la ville dense et traditionnelle. En face de la place, à embellir de plantations, il prévoit la construction de villas assurant la transition vers le parc. Celles-ci sont entourées de parcs privés (boulevard Royal, côté extérieur et boulevard du Prince) respectivement intégrés dans le parc (Villa Vauban, Villa Louvigny, Croix-Rouge). Les enclaves actuelles au parc résultent de la vente des terrains avant l'adoption définitive des plans d'aménagement d'Edouard André.

Le succès d'une rencontre

En 1867, l'ingénieur Antoine Dutreux (1838-1933), grand-neveu par alliance du bienfaiteur Jean-Pierre Pescatore, est Commissaire du Luxembourg à l'Exposition universelle de Paris. Il y découvre le parc des Buttes de Chaumont et fait la connaissance du jeune ingénieur paysagiste français, Edouard André (1840-1911) qui avait collaboré à ce projet. Il s'agit d'une ancienne carrière de gypse convertie en parc pittoresque entouré de villas. À Luxembourg, on s'inspirera de ce concept pour transformer les friches militaires non constructibles en parc bordé de villas et de maisons de maître. Edouard André conçoit, à la même époque, le Sefton Parc à Liverpool. Tony Dutreux présente André à Paul de Scherff, le conseiller du ministre d'État Emmanuel Servais. En 1871, Edouard André est chargé de concevoir le plan d'agrandissement de la ville de Luxembourg sur la base du plan Fuchs. Son plan sera adopté en 1873. Parallèlement à sa mission de concevoir un plan d'aménagement, en 1871, Tony Dutreux et Paul de Scherff, curateurs de la Fondation J. P. Pescatore, l'avaient chargé de l'aménagement en parc du site de cet hospice. Grâce à ces travaux, André pourra concevoir l'ensemble des promenades du parc de la ville situées sur les anciens domaines militaires. La loi du 13 août 1877 charge la ville de la surveillance et de l'entretien des promenades publiques créées autour de la Ville-Haute. André sera encore sollicité pour l'aménagement du quartier du boulevard Joseph II ainsi que pour celui du plateau Bourbon.



Pique nique aux Trois Glands



© ANDRÉ Edouard, L'art des jardins, 2 Paris, 1879, p.40

Dépendances de
la Villa Vauban

Une couronne verte

Avec son fils René, André transforme entre 1888 et 1910 la vallée de la Pétrusse en parc public et dessine les promenades sur les hauteurs des forts Olizy, Ober– et Niedergrünewald et Thüngen. Elles forment la couronne verte extérieure, protégeant la ville à l'est tout comme le fait le parc de la ville à l'ouest. Elles sont aménagées en parcs forestiers. Les plantations masquent les vestiges des ouvrages militaires. André souhaite les relier à la forêt domaniale du Grünewald.

L'architecte paysager souhaite conserver certaines parties de la forteresse : la Dent Creuse, la Porte Neuve, le fort Charles, le fort Thüngen, les tours de l'enceinte Wenceslas. Or, sur ces questions, seule la commission internationale d'inspection militaire aura le dernier mot. André transforme les bastions Jost et Beck ainsi que le Kanounenhiwwel en terrasses panoramiques, convertit le chemin de ronde en « promenade de la Corniche ». La promenade du Rham descend vers le Grund puis remonte à Verlorenkost. Les sentiers privilégient les points de vue panoramiques. Ils se raccordent aux promenades de la Pétrusse, traversent les villes basses et remontent vers le parc de la Ville-Haute à la Côte d'Eich.

L'idée de convertir les versants occupés par les anciens forts en pentes naturelles revient à André. Il propose d'aménager un tunnel en dessous de

l'avenue Monterey pour rejoindre la vallée de la Pétrusse sur un versant avec école d'arboriculture.

Le grand mérite d'Edouard André est d'avoir agrandi la surface du parc, par rapport au plan de Fuchs, en supprimant un boulevard projeté en sa bordure ouest. André arrête la vente de terrains dans l'enceinte du parc et soumet la construction de villas déjà autorisées à des critères sévères. Il conserve « la grande allée actuelle du parc, promenade favorite de la population luxembourgeoise »³ et intègre les chemins couverts intérieur et extérieur de l'ancien front de la plaine. L'aménagement conserve les grands arbres existants.

Sur le boulevard Joseph II, il regroupe les villas en ensembles à construire en lisière du parc. Leurs jardins se fondent dans la promenade publique. André abandonne le projet d'une grande place publique à l'emplacement actuel du boulevard Royal.

Valoriser l'espace

Réserve foncière pour futures infrastructures publiques, écran contre les vents, les pluies, le bruit et les odeurs, le parc de la ville est synonyme de beauté, d'hygiène et d'aération de la ville. Comme une succession de tableaux pittoresques, il est un lieu social et culturel en liaison avec la nature. Il est un remède aux maux de la civilisation. Les aménagements mettent en valeur





des terres improductives traversées d'innombrables fossés.

André prescrit également le mobilier de style suisse (kiosque limonadier, abris pour promeneurs, toilettes publiques, bancs de repos). Il projette d'aménager des aires de jeux pour enfants dans le parc et au pied de la porte de la rue Large. Il dessine des courts de tennis sur le plateau d'Altmunster, élabore un projet de parc d'acclimatation entre les avenues Marie-Thérèse et Monterey. Il désigne l'emplacement pour la construction d'un musée en bordure de l'avenue de la porte Neuve, d'un kiosque à musique à la Kinnekswiss et prévoit une fontaine à l'actuelle place Winston Churchill. Tout y est censé représenter une campagne idéalisée puisée dans les paysages de la peinture classique.

André sculpte la ville par les axes en perspective et les clôtures de vues qu'il aménage (chapelle Notre-Dame, monument Amélie, Fondation J.P. Pescatore). Le regard est guidé par le jeu de pans



© Photographique de la Ville de Luxembourg, collection Henri Kugener

Av. Monterey, grande course cycliste internationale, 1911



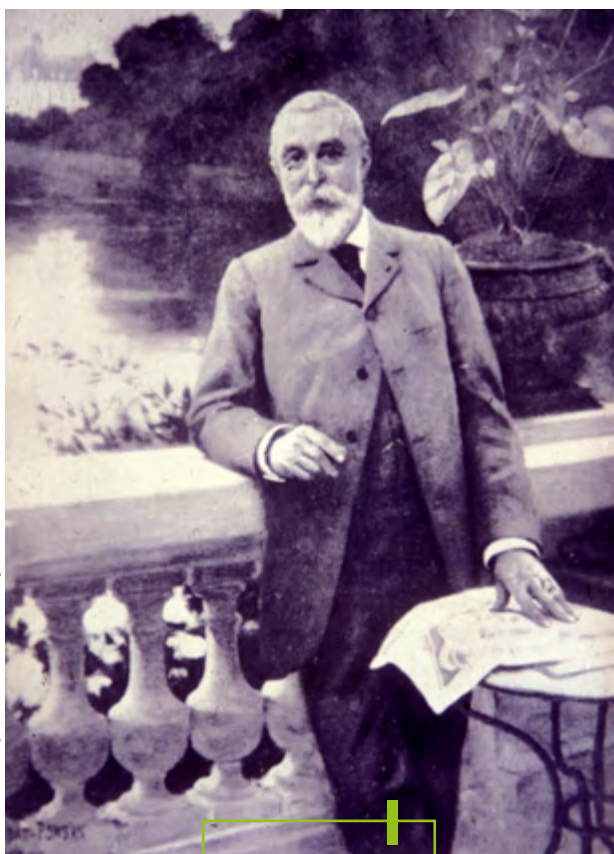
© MERSCH François, KOLTZ J.B. Luxembourg, forteresse et belle époque Luxembourg 1976 p.218

Avenue Amélie



© PCharles Bernhoeft

Avenue de l'Arsenal 1907



Edouard André

© GILBERT Pierre, la capitale et ses architectes, Luxembourg 1986



© BIERMANN/P. Abrégé historique de la ville-forteresse de Luxembourg 1890

Plan de la Ville de Luxembourg: le rond-point, le jardin creux et le Kanounenhiwwel (cercles rouges) marquent les entrées vertes en ville.

Ancienne promenade du Bock



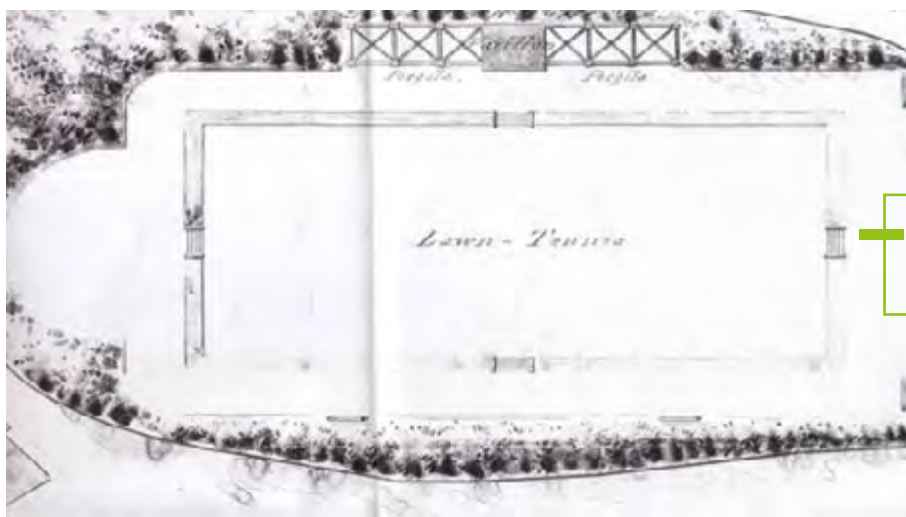
PC. Schoren (s.d.) © Photographie de la Ville de Luxembourg

coupés et de rotondes marquant les carrefours, ainsi que par la volumétrie choisie des villas bordant les avenues. Fier de l'intégration du pont Adolphe dans le tissu urbain, il considère cette réalisation comme «la plus belle scène d'Europe»⁴.

Œuvre perdue

Malheureusement, une partie de ce patrimoine a été perdue. Le belvédère sur l'ancien réservoir d'eau du boulevard Royal a disparu en 1890, le quinconce est occupé depuis 1898 par l'ancien siège de la Banque internationale (aujourd'hui siège de la Banque Centrale). Le square devant la chapelle du Glacis a laissé place à un carrefour. Les bâtiments à rotondes qui sculptaient le paysage urbain et dont André et l'architecte Oscar Bélanger avaient été les concepteurs ont disparu.

À partir de l'hiver 1872, toutes les avenues et tous les boulevards sont aménagés en allées, avec à chaque fois une essence différente, souvent des érables, des marronniers, des frênes ou des tilleuls. Chaque allée avait sa couleur, son parfum spécifique et le spectacle des saisons pénétrait l'espace public. Lors de leur aménagement, l'historien Jean Ulveling, membre du Conseil d'État, note: «on sait que les plantations assainissent l'air, par l'oxygène qu'elles dégagent, en même temps qu'elles rafraîchissent par l'ombre qu'elles projettent»⁵. Les plantations devaient masquer les défauts de l'aménagement urbain et les configurations de talus. Par leurs voûtes sur la voie, les allées procuraient suffisamment d'ombre pour la circulation des chevaux. À défaut de constructions aux abords, les allées, qui formaient des colonnades, structuraient le paysage. Les arbres étaient entretenus, certains même coupés en forme de lyre.



© ANILUX Forteresse 1775-1917-N°427

Tennis lawn Altmünster, projet d'Édouard André,





Les Trois Glands

Leur disparition se fait en mouvement par vagues, le plus souvent en raison de la création de bandes de circulation pour le train (Charly, 1904), le tram (1925), l'automobile (1935, 1955, 1957, 1961), ou encore l'élargissement des trottoirs. Le plan de mobilité d'Erich Feuchtinger, adopté pour la voirie d'État en ville en 1957, a sonné le glas pour les allées historiques (boulevard F.D. Roosevelt, Côte d'Eich). Les habitants de l'avenue Marie-Thérèse réclamaient une vue dégagée sur le pont Adolphe nouvellement construit. Les feuilles des arbres bloquaient les gouttières, les tilleuls provoquaient des allergies et des glues sur le trottoir, les couronnes d'arbres assombrissaient les logements et les rendaient humides. Les racines des arbres s'enchevêtraient dangereusement avec les conduites de gaz, d'eau et d'électricité. En 1963, le dégagement des vestiges du château du Comte Sigefroi a supprimé la promenade du Bock.

Notes

- 1 ANLUX, H forteresse, N° 368.
- 2 L'ancienne promenade du général s'étendait des réduits Peter à Berlaumont sur le front de la plaine, à l'emplacement de l'actuel parc de la Ville-Haute. L'accès au public était limité à des horaires fixes et l'entrée n'était pas gratuite. Ce chemin sillonnant les forts était entouré de gazon et de plantations et d'arbres, dont l'unique but était de stabiliser les ouvrages militaires. Il y était interdit de fumer pour ne pas mettre le feu aux poudres se trouvant stockées à proximité.
- 3 ANLUX, H, forteresse de Luxembourg, N° 381.
- 4 ANLUX, forteresse 1710-1915, N° 427.
- 5 ULVELING, Jean Notice supplémentaire sur les travaux de transformation de la forteresse, in Publications de la Section historique XXVI (IV), Luxembourg, 1871, p. 237.

Bibliographie

- ANLUX : Forteresse de Luxembourg : N° 368, N°369 N° 369/2, N° 378, N° 380/N°381. Forteresse 1775-1917 : N° 270, N° 427 ; Travaux Publics : N° 20 ; N° 475.
- ANDRE, Edouard. L'Art des jardins, t. 2, Paris. 1879. p. 780.
- BRUNS, André, Spuenesch Tiermercher, die Postenerker der früheren Festung Luxemburg, Clausen: Fanfare grand-ducale, Luxembourg, 2001, p. 21-23.
- Compte-Rendu des séances à la Chambre des Députés, séance du 18 décembre 1881, Luxembourg, 1882. p.139 ; 382 -520.
- F. R., Le Luxembourg au temps du choléra, in Luxembourg ville ouverte 1867, Luxembourg, 2017, p. 24.
- GILBERT, Pierre, Luxembourg, la capitale et ses architectes : illustration critique du rôle de l'architecture dans la métamorphose d'une ville en un siècle : recueil biographique des architectes défunts, Luxembourg, Institut grand-ducal, Section Arts et lettres, 1986, p. 6.
- LUJA, Henri, « Monographie du parc public de la ville de Luxembourg », Luxembourg, 1950, p. 118.
- IDEM, « L'éclatement des remparts », dans : La ville de Luxembourg de 963 à 1963, le livre du millénaire, Luxembourg, 1963, p. 195.
- KOLTZ, Jean-Pierre, Baugeschichte der Stadt und Festung Luxemburg, Luxembourg, 1972, p. 204.
- IDEM, La « dent creuse » et les « tours du Rham », in Mélanges offerts à Joseph Goedert, Luxembourg, 1983, p. 133-153.
- Luxemburg: « Das grüne Herz Europas » Imagewerbung wurde verstärkt, in Luxemburger Wort, 30 juillet 1976, N° 173, p.17.
- MERSCH, Jules, Biographie nationale, Paul de Scherff, fascicule 2, Luxembourg, 1959, p.522.
- PHILIPPART, Robert L. Luxembourg, de l'historicisme au modernisme, de la ville forteresse à la capitale nationale, Louvain-la-Neuve-Luxembourg, 2006, p. 338.
- SCHOELLEN, Marc, « Le parc et les promenades de la ville de Luxembourg », in Ons Stad, N° 58, Luxembourg, 1998, p. 4
- IDEM, Edouard André, architecte-paysagiste (1840-1911), in Ons Stad, N° 58, Luxembourg, 1998, p. 5-7.
- THEWES, Guy, Les Gouvernements du Grand-Duché de Luxembourg depuis 1848, Luxembourg, 2011.
- ULVELING, Jean Notice supplémentaire sur les travaux de transformation de la forteresse, in Publications de la Section historique XXVI (IV), Luxembourg, 1871, p. 237.
- VAN DE VEKENE, Émile, Luxembourg, Bibliothèque nationale, Luxembourg, 1983 p.143-150.

Robert L. Philippart

Robert L. Philippart, docteur en histoire ; Ancien UNESCO Site Manager au ministère de la Culture